

# Aux abords *des rives sectaires*

Le psychanalyste et prêtre Tony Anatrella analysait dans son excellent article "Psychologie des religions de la mère" (*Christus*, 1994) la montée de nouvelles formes de religiosité qui "insistent sur la sensibilité et les émotions ressenties dans la relation avec Dieu", et pré-cisaient que leurs doctrines étaient davantage basées sur des idées à résonance affective que sur un discours logique et rationnel cohérent. La primauté des émotions, et j'ajouterais du corps, sur un discours rationnel se retrouve également dans les mouvements Nouvel-âge, dans certaines thérapies, cours de développement personnel ou médecines dites douces ou alternatives, etc. Ce type d'approche peut entraîner une relation d'emprise entre le leader et ses adeptes.

Au vu de l'importance donnée au corps et aux affects dans ces groupes et de la présence de symptômes "hystériques" chez certains de ses adeptes, je me suis permis de qualifier ces groupes *d'hystérisiformes*.

## Importance du corps et des affects

En psychologie clinique (individuelle), l'hystérie se distingue des autres névroses par le fait que le conflit psychique inconscient se manifeste par des symptômes corporels : cécité, paralysie, convulsions, syncope... C'est pourquoi les psychanalystes parlent de "conversion hystérique" : la représentation inconsciente et intolérable se convertit dans le corps.

Dans les groupes "hystérisiformes", le corps a une place centrale puisqu'il est au cœur des pratiques et des croyances. Le corps est huilé, massé, relaxé, magnétisé, etc. Pour les groupes se référant aux théories holistiques (voir article sur le *Nouvel âge* dans BULLES n° 77) ou à certaines doctrines ésotériques, les interventions sur le corps physique auraient des répercussions respectivement sur l'être en son entier ou sur les corps "immatériels" qui composeraient l'homme. Ces corps immatériels sont appelés "corps éthérique", "corps astral", "corps mental"... A croire que les affects et les pensées subissent une conversion hystérique puisqu'ils ont également leur "corps". Ils se *somatisent* et se matérialisent à tel point qu'ils deviennent visibles et presque palpables, pour certains.

Dans ce type de pratiques, le corps devient le canal d'accès aux énergies immatérielles et spirituelles. Il permet ainsi d'accéder au bien-être sous toutes ses formes : corporel bien sûr, mais aussi émotionnel et spirituel. Cela rappelle les procédés analogiques des pratiques magiques de sorcellerie : agir sur un représentant de la chose (figurine de cire) permet d'agir sur la chose même (une personne par exemple).

Las de trop de rationnel<sup>1</sup>, le public est en recherche de *sensationnel* (entendez par là le monde des sensations !). Nombreux sont les thérapeutes, par exemple, qui, l'ayant compris, se sont formés aux méthodes plus proches du corps que de la pensée. Les promoteurs de ce type d'approche entretiennent ainsi leurs relations avec les adeptes sur un registre "maternel", le registre employé par la mère pour communiquer avec son bébé. Ils privilégient les contacts physiques

---

<sup>1</sup> Il est reproché à la psychanalyse, par exemple, d'axer sa pratique uniquement sur le mental (la verbalisation) au détriment du corps.

et le langage non-verbal, pré-fèrent l'expérience aux longs discours et les témoignages émouvants aux exposés rationnels et argumentés. Les groupes privilégiant le registre maternel se distinguent ainsi d'autres mouvements inscrits dans un registre paternel, celui du langage et de la pensée. Le tableau suivant met en valeur leurs principales différences.

	<b>Registre paternel</b>	Registre maternel
Objectif implicite du groupe	Aboutir à une connaissance, un savoir (recherche d'objectivité)	Aboutir à une expérience (recherche de subjectivité)
Type de langage prédominant	Langage verbal	Langage non verbal
Sphère	Rationnelle	Sensitive et affective
Vecteurs de communication	La pensée et le langage	Le corps et les affects
Rapport à l'autre	Distant	Proximal
Registre	Symbolique	Imaginaire

Il me semble que la dérive sectaire provient du retour radical à un mode maternel, limitant le recours au registre "paternel" (le verbal et la pensée), c'est-à-dire quand l'expérience vécue au sein du groupe ne peut être é-laborée. C'est en effet l'impossibilité de dire et de penser qui fait qu'un adepte est manipulable, qu'il devient l'objet d'un autre et non plus maî-tre de lui. *Tout dépend en fait de ce que le responsable du groupe fait de la méthode choisie. Cela explique pourquoi dans une même école de pensée, certaines associations sont déviantes et d'autres pas.*

## Retour au fusionnel

Un retour sur la construction psychologique du sujet et son individuali-sation expliquera mieux les raisons de dérives des groupes entretenant des relations "maternantes". Anatrella dans son article "Psychologie des religions de la mère" rappelle que la mère plonge son enfant dès la nais-sance dans des échanges non verbaux, sensoriels (tactiles, visuels, auditifs, olfactifs, gustatifs). Il vit dans un monde fait de sensations. L'enfant vit une expérience toute subjective. La présence du père va lui signifier qu'une autre réalité existe en dehors de cette dyade mère-bébé ; le père, symbolisant l'altérité, représente le monde externe.

Parallèlement à la prise de conscience d'un extérieur, l'enfant va se constituer un "intérieur", un espace interne de réflexion qui lui permet-tra de *se* distinguer et de distinguer ce qui vient de lui et ce qui provient des autres. En s'interposant dans la dyade mère-bébé, le père permet symboliquement à son enfant d'accéder au monde externe (et indirecte-ment à son monde interne !).

C'est la raison pour laquelle on dit que le père inscrit son enfant dans un ordre symbolique : il lui donne accès à un autre langage, à d'autres codes, propres à la culture environnante, différents de ceux que sa mère et lui utilisaient pour communiquer. Sans cette "initiation" paternelle, le bébé s'enferme dans l'espace maternel et n'accède pas au monde social et donc à la reconnaissance de l'autre. En des termes plus imagés, le pè-re symbolise le premier "étranger" que le bébé rencontre. Si la mère au-torise sa progéniture à s'ouvrir à cette première différence, l'enfant pourra à l'avenir s'ouvrir à toute autre différence.

Le postulat de base des groupes fonctionnant sur un registre maternel, qu'il soit explicite ou non, est de considérer que le "langage" des émo-tions et des sensations est bien plus *vrai* que le langage verbal. Etant un langage originel, il passe pour être universel et donc plus proche de la réalité. Mais de quelle réalité parle-t-on ? Celle du bébé ? Ce "langage" n'est pas vecteur de communication, il ne permet pas de communiquer avec un autre puisque, par définition, il

exclu l'autre et dénie la différence. Ce langage ne favorise qu'un repli narcissique, centré sur soi et non ouvert sur l'autre.

La dérive sectaire apparaît quand la symbolique paternelle n'opère plus, car refusée et rejetée. Le sujet ne vit alors qu'une relation fusionnelle avec un "autre" qui n'est plus assez *autre* pour être structurant et enrichissant. Cette situation peut entraîner des expériences aliénantes, destructurantes. A force de vivre centré sur son corps et ses émotions, le sujet se ferme à la différence de l'autre, son espace psychique interne se restreint, la pensée n'y trouve plus de place. N'ayant plus d'espace pour s'élaborer, le langage s'appauvrit. *Les adeptes de sectes coercitives en témoignent à leur insu : ils ne sont capables que de répéter mécaniquement des phrases apprises d'un autre. Le sujet perd petit à petit son esprit critique et tombe à la merci de son leader.*

## Des symptômes hystériques...

Dans ces groupes, composés souvent d'une majorité de femmes, de nombreux adeptes présentent des traits voire des symptômes hystériques :

- Erotisation des relations élève/maître (attitudes de séduction) mais excluant tout passage à l'acte (sinon on se trouve dans un fonctionnement pervers et donc sectaire à proprement parler).
- Parfois, sublimation des pulsions sexuelles en "Amour universel", un amour déssexualisé et indifférencié envers toutes les créatures.
- Prégnance de la vie imaginaire sur la réalité : les expériences vécues (au sein du groupe ou seul) sont embellies.
- Idéalisation d'un monde imaginaire au détriment du monde réel, d'où une idéalisation du passé (Age d'or perdu) ou du futur (le monde parfait à venir).
- Dramatisation, théâtralisme : entrée dans des états seconds ou états de transe, émotions exprimées en séance avec facilité (pleurs...)
- Identification importante à des personnages réels ou mythiques : le leader, saint(e)s, personnages célèbres.

Parfois les symptômes sont plus graves et alarment les proches :

- Désinvestissement, voire rupture, familiale ou conjugale
- Reconversion professionnelle
- Changement de comportements (repli sur soi, agressivité, indifférence, etc.).

Avant de conclure à la manipulation mentale, il est capital de prendre en compte la personnalité, la problématique et l'histoire du sujet. Un même symptôme peut avoir en effet plusieurs causes possibles. Un changement de comportement peut s'expliquer par une mésentente conjugale grandissante et non pas nécessairement par l'emprise d'une tierce personne.

L'âge est également un facteur important. Les personnes âgées entre 40 et 50 ans traversent parfois ce que E. Jaques a appelé en 1963 la "crise du milieu de la vie"<sup>2</sup>, période de la vie durant laquelle certaines personnes font un bilan de leur vie, prenant conscience que la vie est éphémère. Des questions existentielles refont surface : "Qu'ai-je fait de ma vie ? Qu'est-ce que je désire profondément ? Qui suis-je réellement ?". Cette crise identitaire peut se manifester par des états dépressifs, un sentiment d'inutilité ou de vide intérieur, de l'agressivité, un moindre désir sexuel pour son partenaire. Ce bilan peut être l'occasion d'une volonté de changement, parfois radical. Il peut s'en suivre un divorce, un adultère, une

---

<sup>2</sup> Appelée communément "crise de la quarantaine".

reconversion professionnelle, etc. La crise du milieu de la vie peut donc provoquer chez celui qui la traverse des comportements tout à fait inattendus, et cela, sans manipulation aucune.

Néanmoins, cet état de faiblesse peut être "récupéré" par un groupe ou un individu. Perturbée, la personne en crise peut chercher une aide ex-térieure auprès d'un thérapeute ou d'un groupe. Plutôt que d'être canalisée, la crise prend toute son ampleur et amène le sujet à prendre des décisions graves et néfastes pour lui et sa famille. Le leader ou le groupe est alors montré du doigt par le conjoint qui l'accuse de manipulation.

Soyons plus explicite. Le leader, inscrit dans une relation teintée de séduction avec ses adhérents, en proie à des conflits psychiques non réglés (qu'il rejoue avec ses adeptes), colle, adhère à la problématique de son "client", n'aide pas ce dernier à se remettre en cause, mais prend d'emblée son parti (registre maternel oblige !). Le leader ne se constitue pas comme tiers, ce qui permettrait pourtant au sujet de se départir de sa situation, de prendre du recul et de la considérer autrement. Non, le leader ira dans le sens de son "client", par crainte de le perdre. Il veut répondre à l'image idéale que le sujet a établie dans son transfert<sup>3</sup> et éviter de le décevoir. Le sujet croit avoir trouvé la seule personne susceptible de le comprendre. Il croit voir sa demande satisfaite, demande qui n'est finalement rien d'autre qu'une demande d'amour.

## Conclusion

Le jeu subtil qui s'établit entre l'adepte et son leader (maître, thérapeute,...) rappelle la complexité du phénomène sectaire. Certains adeptes semblent "faire le choix", alors qu'ils sont conduits dans une relation d'emprise, cette solution paraissant peut-être comme la moins inconfortable sur le moment. La relation qui les unit rappelle la relation sadomasochique qui peut s'établir entre deux personnes. Dans ce type de rapport, on observe un arrangement tacite entre une personne qui décide de dominer et une autre qui se soumet, c'est-à-dire entre deux personnes qui retirent chacun à leur manière des satisfactions.

Christophe ALLANIC  
Psychologue

<sup>1</sup> *transfert* : acte par lequel un sujet, au cours de la cure, reporte sur le psychanalyste soit une affection (transfert positif), soit une hostilité (transfert négatif) qu'il éprouvait primitivement, surtout dans l'enfance, pour une autre personne (père, mère, etc.)" (le Robert)

---

<sup>3</sup> *transfert* : acte par lequel un sujet, au cours de la cure, reporte sur le psychanalyste soit une affection (transfert positif), soit une hostilité (transfert négatif) qu'il éprouvait primitivement, surtout dans l'enfance, pour une autre personne (père, mère, etc.)" (le Robert)